

Le proscrit, le banni, l'émigré **Les représentations littéraires et artistiques sous les régimes nazi** **et soviétique**

Colloque international

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

31 mars-1 avril 2017

Le colloque se donne pour objectif d'interroger le regard des écrivains porté sur la figure et la représentation du proscrit, du banni, de l'émigré, à travers l'imaginaire littéraire en Europe centrale, orientale et occidentale pendant les régimes nazi et soviétique. Une réflexion sera également proposée sur les représentations visuelles (peinture, cinéma, affiches) où l'*Autre* est stigmatisé, bafoué, appelé à l'anéantissement.

Le totalitarisme, ou autrement dit l'expérience totalitaire, selon Hannah Arendt, « a manifestement pulvérisé nos catégories morales, ainsi que nos critères de jugements moraux » (Arendt 1990). Fondés sur la vision unilatérale et homogène qui n'admet aucune *autre* idée, aucune alternative, les régimes nazi et soviétique se sont attachés au principe de l'*exclusion* où l'*Autre*, stigmatisé comme catégorie séparée, quel que soit le « fondement » de son altérité, raciale ou de classe, qui devait être soit rééduqué et transformé en homme nouveau, soit éliminé (cette rééducation étant d'emblée impossible pour certains groupes ethniques ou sociaux). Pour ce qui est de l'ordre constitué, il devait être dépourvu de toute *ambivalence*. Comme le remarquent Baberowski et Doering-Manteuffel à propos du stalinisme, ce dernier était « an attempt to establish an order devoid of ambivalence and uncertainty. In this manner, it was similar to the racial purity utopia of the National Socialists » (Geyer & Fitzpatrick 2009). Cette société totalitaire « ne doit avoir rien au-dehors d'elle-même », ou « à l'intérieur d'elle-même qui puisse indiquer une autre forme, donner figure à une alternative » (Lefort 1986). La formation de cette « nouvelle catégorie de population » (Rouvillos 2014), où l'être humain n'est pensé qu'en fonction de l'uniformité et de la collectivité, regroupe la présence *des Autres* (tels l'artiste ou l'écrivain qui ne partagent pas la « vision du monde » prônée, l'intellectuel, le Juif, l'homosexuel...) sous l'appellation de l'« ennemi du peuple » ou comme le nomme Lydia Tchoukovskaïa, celle de l'« étranger » [чужды́й] (Tchoukovskaïa 1980) – *extérieure* au nouvel espace organisé ou à organiser. Cette catégorie de l'altérité se constitue en l'« homme en trop » (Javakhishvili 1929) qui n'a pas sa *place* dans l'espace et la réalité nazie ou soviétique.

La constitution de la *Weltanschauung*, la « vision du monde » nazie implique la construction du monde « selon la vision, l'image du créateur de formes » (Nancy 2016) qui est dans le nazisme – l'Aryen. Pour que ce monde soit réalisé, il faut éliminer le « non-type par excellence » (Nancy 2016), le Juif. Autrement dit, le but suprême n'est pas la conquête des territoires mais la germanisation, l'aryanisation de l'espace soumis, un projet dans lequel le Juif s'inscrit uniquement comme de la « matière première » (Anders 1980) constituée « d'êtres vivants déclassés du genre humain » et destinée d'emblée à « la production en série de cadavres » (Traverso 2002, 55).

La notion de l'émigré sera interrogée ici dans sa dimension multiple : celle de l'exilé, celle de l'émigré intérieur et celle de l'émigré-déporté que lui attribue Victor Klemperer en analysant

la langue du III^e Reich. Dans les deux premiers cas l'émigration est comprise comme un exil forcé. Dans le contexte soviétique, le terme de l'*émigré* est similaire à l'exilé qui est contraint à quitter le pays. De manière analogue, l'émigré intérieur subit lui aussi la violence – étant obligé de s'exiler sans pour autant effectuer le déplacement territorial. Le troisième sens sera abordé notamment dans le vocabulaire nazi spécifiquement lié à l'*Autre* qui est le Juif : la mention « destinataire émigré » [*abgewandert*], était apposée aux lettres renvoyées aux expéditeurs par le facteur lorsqu'à la porte du destinataire se trouvait l'inscription « Ici habitait le Juif Weil » (Klemperer 1996). On appréhende donc le terme d'émigré dans sa dimension meurtrière, tout en lui conservant sa première notion de « sans-état » qui est simultanément un « sans-droit », si nous empruntons ici le terme à Alexis Nouss (Nouss 2015).

Dans ce contexte, on envisage d'interroger les représentations littéraires et artistiques de ceux qui refusent d'« être de ce temps » (Horvath 1938), partent en exil ou continuent à écrire « entre les lignes », ou bien mettent en scène l'image du proscrit, de celui qui, à l'instar des personnages de Zweig, « se sentent étrangers, inutiles en ce monde » (*Ivresse de la métamorphose*) nouveau.

Nous proposons les axes de recherche suivants :

- Exil, écriture, régimes totalitaires et dictatoriaux
- Représentations visuelles au sein des régimes totalitaires
- Stigmatisation, stéréotypie
- Représenter, « dé-couvrir », construire l'image de l'Autre
- Destruction, élimination de l'Autre

ORGANISATEURS

LUBA JURGENSON
Université Paris-Sorbonne / EUR'ORBEM

ATINATI MAMATSASHVILI
Université Paris-Sorbonne / EUR'ORBEM
European Union's Horizon 2020 research and innovation programme
Marie Skłodowska-Curie Actions / Projet LIAGAN
Université d'État Ilia, Tbilissi, Géorgie

COORDINATION & RENSEIGNEMENTS

Aurélie Rouget-Garma
Université Paris-Sorbonne / Eur'Orbem
Tel : 01 43 18 41 93
aurélie.rouget-garma@paris-sorbonne.fr